

La Roche-sur-Yon

Le jardinage, une invitation au partage

Deux nouveaux jardins partagés ont été inaugurés, samedi, en ville. L'un au Côteau du Bourg-sous-la Roche et l'autre à Jean-Yole. Visite au pied des immeubles de l'Enrilise.

Sous un soleil radieux, Franck, Christine et Sylvie et bien d'autres s'affairent sur leurs microparcelles de 6 m² à l'ombre des tours. Et ce n'est pas tant pour l'arrivée de Luc Bouard, le maire pour l'inauguration officielle. Le temps presse pour les plantations de patates et de tomates. Ces jardins viennent juste de prendre possession de leur lopin de terre collectif. La cabane de jardin est achevée, les toilettes sèches aussi. Le robinet d'eau est branché depuis la veille.

L'ancien terrain de foot

Il y a si longtemps que les 14 jardiniers attendaient ce moment, « expropriés » de leur jardin de la rue Gutenberg par la rénovation urbaine. « Mais, il faut du temps pour monter un tel projet qui mobilise beaucoup d'acteurs et se construit par les échanges avec les habitants », convie le correspondant de quartier Pyramides-Jean-Yole, Nicolas Gazeau. Les 1 000 m² de l'ancien terrain de foot au pied des immeubles de l'Enrilise, près de l'espace Goly, il a fallu convaincre la ville de les mettre à disposition de l'association, les faire aménager par les services, le chantier d'insertion.

Dix parcelles ont été installées, des bacs surélevés à hauteur de personnes à mobilité réduite, du mobilier pour les pique-niques. « Mais rien n'est figé. Le projet pourra évoluer avec les idées des habitants », indique Frédéric Trichet, l'animateur. Comme la mise en place d'un compostage collectif pour les gens



À Jean-Yole, le traditionnel ruban a été coupé, par Luc Bouard, le maire.

des immeubles, des ateliers thématiques, des animations. Toujours dans l'esprit du jardin partagé.

S'y retrouver pour papoter

C'est pour l'instant un espace d'échange et d'entraide. Vérification samedi. Sylvie et Christine, les copines qui n'ont jamais jardiné, en binôme sur une planche, ont besoin des conseils et des outils de Jean-Aimé pour préparer la terre, planter la salade ou semer les radis. Mais ce qui les intéresse surtout, « c'est sortir de l'appartement et être en plein air ». À côté, Olga fait figure de pro.

Elle a déjà travaillé dans les jardins familiaux. Elle a ses préférences pour la salade frisée ou la pomme de terre Rosabelle. Aujourd'hui, elle prend ce que lui donne son voisin. « À la récolte, je partagerai avec lui ! ». Noël, jeune retraité a besoin de sa parcelle « pour passer le temps ». D'origine africaine, il compte bien faire connaître aux autres de nouvelles cultures exotiques, comme le Gombo. Toutes les idées qui germent dans les têtes sont souhaitées, discutées, avant d'être adoptées par le collectif.

Bientôt, la plate-bande où ont été

plantés des framboisiers et des mûriers donnera des fruits, chacun pourra se servir, comme dans les bacs aux aromates ou les futures planches collectives. L'accès est libre. Les dégradations pas envisagées. « Mettre une clôture serait contraire à l'esprit du partage ! » entend-t-on dire partout. Avis à ceux que le jardinage ne branche pas. « On peut y passer plus de temps à causer, à jouer aux boules qu'à user de la bêche » dit Fred, l'animateur chargé de cultiver le lien social à la maison de quartier Jean-Yole.

Au Côteau aussi... On jardine « collectif »

Place Willy-Brand, sur le quartier du Côteau du Bourg-sous-la Roche, un groupe d'habitants, qui s'est rencontré au pavillon de compostage collectif, a créé un jardin partagé au milieu de la pelouse, au pied des immeubles. Six bacs de bonne terre que dix personnes cultivent collectivement depuis le mois de mai 2014.

Pour l'installation, les jardiniers ont reçu l'aide de la Ville, de la maison de quartier du Bourg et de l'association la Cordée, qui encourage les initiatives citoyennes intergénérationnelles. Les cultures de tomates et de

poivrons sont en avance sur celles de Jean-Yole.

Les conseils d'écologie pratique, c'est Charly, de l'association Libera verda, qui les donne. Les parcelles n'appartiennent à aucun adhérent en particulier. Tout se fait collectivement, de la plantation à la récolte en passant par l'arrosage.

L'espace ouvert n'a pas besoin d'être protégé autrement que par un filet. « On n'a constaté aucune dégradation », affirme Sophie qui pilote le projet. Hormis celles faites par les oiseaux qui aiment bien eux aussi partager fruits et légumes.

